

PAROISSE SAINT-PARDOUX-EN-MARCHE

SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS

23480 Le DONZEIL



Extrémité ouest du mur sud

PRESBYTÈRE ET SECRÉTARIAT

7, rue Jules Sandeau – 23 000 Guéret
Tel. : 05 55 52 14 28
Fax. : 05 55 52 01 62

www.paroisse-st-pardoux.org
www.paroisse-st-pardoux.org/descriptions-deglises.html

Le DONZEIL

Cette localité s'appelait, jusqu'en 1913, Saint-Sulpice-le-Donzeil. Au Moyen-Âge le terme de *donzelle* était synonyme de *demoiselle*. Ce terme avait une forme masculine *donzellus* ou *donsel* en occitan. Il désignait un gentilhomme qui n'avait pas encore été adoubé et qui ne pouvait donc se prévaloir du titre de chevalier. On disait aussi *damoiseau*. Le Donzeil s'est construit sur une terre appartenant à un tel personnage, il s'agissait d'un donzellus, seigneur de Saint-Avit. L'église était alors sous le vocable de Saint-Sulpice-de-Bourges, aujourd'hui elle est sous celui de Saint-Pierre-ès-Liens. Dès le V^e siècle, on vénérât à Rome, dans l'église Saint-Pierre-ès-Liens, quelques anneaux de chaîne, comme étant les liens qui avaient attaché saint Pierre pendant sa captivité à Jérusalem.



Reliquaire contenant les anneaux

L'église du Donzeil a été construite en granit au XII^e siècle. Elle comporte une nef unique de quatre travées, un chœur et un sanctuaire à chevet plat, deux chapelles, l'une au sud, l'autre au nord et deux sacristies (nord et sud). Elle a été refaite, à l'exception de la partie ouest de la nef.



L'église telle qu'elle apparaît

Au premier plan le chevet et une sacristie de chaque côté, au second plan les chapelles latérales et, en arrière, le clocher.



Mur sud en quart de cercle, de la sacristie



Mur nord et sacristie

À l'extrémité ouest du mur sud, l'entrée principale voûtée en plein cintre avec porte récente ; entre les deux contreforts, un sarcophage à réserve céphalique (XI^e ou XII^e siècle), un ossarium et une croix en granit.



Porte principale



Porte, sacristie sud voûtée en accolade,



L'église est orientée ouest-est⁽¹⁾ et, par suite de son emplacement, l'entrée principale a dû être ouverte à l'extrémité ouest du mur sud.

1 : *Lorsqu'on entre dans une église on se dirige vers l'est, vers le « Soleil levant », symbole⁽²⁾ du Christ Lumière du monde »*

2 : *Le symbole chrétien* relie deux réalités, l'une visible, l'autre invisible. Par exemple : la colombe (réalité visible) est le symbole de l'Esprit-Saint (réalité invisible).*



Clocher en charpente recouvert d'ardoises

La base du clocher est carrée⁽¹⁾ avec, sur chaque face, deux ouvertures munies d'abat-son qui dirigent le son vers le sol et limitent l'entrée de pluie dans le clocher. La flèche a une section octogonale⁽²⁾. La croix⁽³⁾ est surmontée d'un coq⁽⁴⁾.

1 : *Le nombre quatre, représenté par les quatre côtés de la base du clocher, est le symbole du monde matériel : les 4 saisons, les 4 éléments (terre, eau, air et feu), les 4 points cardinaux...*

2 : *Le nombre huit, représentés par la section octogonale de la flèche, symbolise la Résurrection et la Vie Éternelle : Noé, sa femme, leurs trois fils (Sam, Cham et Japhet) et leurs femmes.*

3 : *La croix est symbole d'appartenance au Christ.*

4 : *Le coq est symbole de vigilance. C'est le chant du coq qui, dans la nuit de la Passion du Christ, a réveillé la conscience de Pierre. La présence du coq sur de nombreux clochers est destinée à nous rappeler que nous devons tenir notre propre conscience éveillée.*

Ce serait les moines Irlandais qui auraient, au cours du Haut Moyen-Âge, introduit les coqs de clocher dans les régions à l'évangélisation desquelles ils ont participé.

Remarque : Les coqs de clocher n'ont rien à voir avec le coq gaulois.

*Les symboles sont extraits de l'encyclopédie CATHOLICISME – Letouzey et Ané – Pris – Tomes 43

et 66 * Les citations bibliques sont extraites de la Bible de Jérusalem © Éditions du Cerf – Paris – 1955

LA NEF

La construction et l'aménagement d'une église se faisant d'est en ouest, les travées de la nef ont été numérotées dans le même sens.

La travée N°1, la plus longue des quatre, est partiellement occupée par une partie du chœur. Les voûtes ont été remplacées par des lambris couverts de plâtre. Les arcs doubleaux ont été conservés.



Vue, côté nord, des trois premières travées

Les murs de la nef sont décorés d'une arcature, celle de la travée 4 du mur nord est en plein cintre, les autres en arcs brisés. Les arcs doubleaux sont supportés par les chapiteaux des colonnes engagées.

Chapiteaux côté nord



Travées 3 et 4



Travées 2 et 3

Chapiteaux côté sud



Travées 3 et 4



Travées 2 et 3

TRAVÉE 4

Boiserie



Angle sud-ouest

Porte d'entrée et boiserie fermant l'escalier donnant accès au clocher.



Ancienne petite cuve baptismale
(à droite de l'escalier)



Niche contenant un ancien baptistère
avec croix fleurdelisée en bois
et statue du Sacré-Cœur



Confessionnal non encore restauré

Aujourd'hui, si le confessionnal est pratiquement abandonné, l'obligation de confesser ses péchés graves et, en tout cas, l'obligation de se confesser au moins une fois par an est maintenue (Code de Droit canonique – Can. 989).



Croix de consécration

CONSÉCRATION : Action par laquelle une personne, ou une chose, est séparée du monde profane et affectée définitivement au culte de Dieu. On appelle Dédicace, la consécration d'une église au moment où elle va être ouverte au culte. Lors de la consécration l'évêque oint les murs en douze⁽¹⁾ endroits où sont gravées ou peintes des croix, dites croix de consécration.

(1) : Douze, produit de 4 (monde matériel) par 3 (Sainte-Trinité), est le nombre symbole de l'Église : 12 patriarches, 12 tribus d'Israël, 12 apôtres, les 12 mois de l'année

TRAVÉE 3



Cette statue récente, de facture sommaire, est placée dans une grande niche aménagée dans le mur nord.

TRAVÉE 2

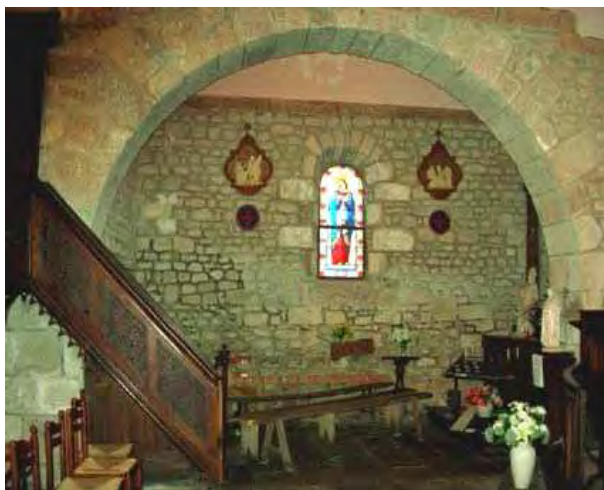


Vitrail moderne

TRAVÉE 1

Dans cette travée, partiellement occupée par une partie du chœur, débouchent les chapelles nord et sud.

CHAPELLE NORD



Au centre du mur nord, un vitrail (1860) représentant l'Immaculée Conception, de part et d'autre : stations du chemin de croix et croix de consécration.

Bulle "INEFFABILIS DEUS" * (Dogme de l'Immaculée conception)

PIE IX, le 8 décembre 1854

*... Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine, qui tient que la **bienheureuse Vierge Marie** a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulière du Dieu ToutPuissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, **préservée intacte de toute souillure du péché originel**, est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles.*

C'est pourquoi, s'il en était, ce qu'à Dieu ne plaise, qui eussent la présomption d'avoir des sentiments contraires à ce que nous venons de définir, qu'ils sachent très clairement qu'ils se condamnent eux-mêmes par leur propre jugement, qu'ils ont fait naufrage dans la foi et se sont séparés de l'unité de l'Église, et que, de plus, par le même fait, ils encourent les peines portées par le Droit s'ils osent manifester par parole, par écrit ou par quelque signe extérieur, ce qu'ils pensent intérieurement...

* <http://missel.free.fr/Sanctoral/12/08.php#sommaire#sommaire>



La chaire est placée entre les travées 1 et 2, son escalier part de la chapelle nord. Elle n'a plus de baldaquin.



Contre le mur **est** de la chapelle, un autel en bois ciré, sur le tabernacle duquel est placée une statue de l'Enfant Jésus de Prague.

L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE *

Le premier témoignage que nous avons concernant la dévotion à l'Enfant Dieu, nous le trouvons dans l'adoration de Mages (*Mt 2, 1-2*).

La dévotion à l'Enfant Jésus se manifeste dans l'Église dès les premiers siècles, notamment à l'occasion de pèlerinages en Palestine.



Au milieu du VII^e siècle, on vénère à Rome, dans la basilique Sainte-Marie Majeure, les restes d'une crèche. Les événements de l'enfance de Jésus sont souvent représentés. Saint Antoine de Padoue a eu le privilège de porter l'Enfant Jésus dans ses bras. C'est la représentation la plus populaire et la plus répandue du saint.



Les statuette de l'Enfant Jésus sont attestées dès le XIV^e siècle, au XVI^e elles sont très nombreuses. La dévotion à l'Enfant Jésus, symbole du mystère de l'Incarnation, est très importante pour les réformateurs de l'Ordre du Carme. Dans tous les monastères des Carmes il y a une statue de l'Enfant Jésus.

Histoire de la statue de l'Enfant Jésus de Prague*

En septembre 1624, des Carmes, originaires d'Espagne, font leur entrée dans le couvent fondé par Ferdinand II empereur du Saint Empire romain germanique à Prague. La situation était difficile. Prague était une ville en grande majorité luthérienne. Tant que l'empereur demeura à Prague, la nouvelle fondation ne manqua de rien, mais dès que la cour fut transférée à Vienne, la situation devint de plus en plus difficile.

Le prieur se réfugia dans la prière. Le Seigneur lui fit comprendre combien il serait utile d'inviter les religieux à honorer et à imiter l'Enfant Jésus. C'est alors que la princesse Polyxéna fit présent aux Carmes d'une statuette du « Petit Roi de Gloire ». Statuette en cire de 45 cm de haut avec un socle de 2 cm.

Elle représente un enfant de trois ans, vêtu d'une robe blanche laissant juste apparaître les pieds et d'une tunique blanche, sur laquelle on place un manteau précieux qui est changé selon les temps liturgiques. (*Le Petit Roi de Gloire a une garde-robe de prince, offerte par des donateurs du monde entier*).

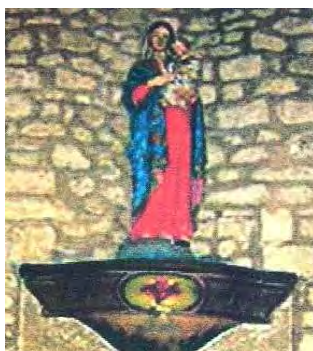
Le prieur fit installer solennellement la statuette dans l'oratoire et confia à l'Enfant Dieu les problèmes de la communauté. Les miracles nombreux qui suivirent contribuèrent à répandre le rayonnement de cet Enfant qui porte la couronne du Saint Empire romain germanique. Il bénit avec trois doigts et porte le monde dans sa main gauche.

* (© Éditions Téqui – « l'Enfant Jésus de Prague » par PH. Beitia – 2007)

- 1 - La couronne, réservée à l'Enfant Jésus et à la Sainte Vierge, est symbole de sainteté. 2 - Les trois doigts utilisés, uniquement par Dieu le Père et par Jésus pour bénir, symbolisent la Sainte Trinité.
3 - Le globe terrestre, avec ou sans croix, tenu par Dieu le Père ou par Jésus, symbolise la toute-puissance de Dieu sur sa Création, création à laquelle il nous demande de participer.



Sur la partie gauche de l'autel, une très ancienne statue en pierre représentant saint Sulpice.



Au-dessus de l'Enfant Jésus, une Vierge à l'Enfant. Statue en bois peint du XVIII^e siècle. Au centre du piédouche, devant un nimbe de rayons d'or, le cœur de la Vierge transpercé d'une dague⁽¹⁾.

1 : Prophétie de Syméon : « Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction, et toi-même, un glaive te transpercera l'âme ! »
(Voir Lc 2, 34-35)

Contre le mur ouest : anciens bancs d'œuvre ou anciennes stalles



Statue de sainte Thérèse placée contre la face *est* de l'arc d'entrée de la chapelle

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ET DE LA SAINTE-FACE*

Thérèse Martin - Religieuse française (Alençon 1873 – Lisieux 1897)

Patronne des Missions – Fête le 3 octobre

D'une famille de petite bourgeoisie normande, elle entra en 1888, à l'âge de 15 ans, comme trois de ses sœurs, au carmel de Lisieux où elle mourut à l'âge de 24 ans. Elle y mena une vie sans relief, à la recherche pour aller vers Dieu, d'une « petite voie » d'abandon et d'amour.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a recueilli le meilleur de la tradition du carmel concernant l'Enfant Jésus. Vécue et enrichie de son expérience, elle en a fait une véritable doctrine spirituelle. La voie qu'elle propose, retracée dans son « Histoire d'une âme » autobiographie écrite sur l'ordre de sa supérieure, sa sœur Pauline, est la « Voie d'enfance » ou « Petite voie » : reconnaître sa petitesse, s'abandonner avec confiance à la bonté de Dieu comme un enfant dans les bras de sa mère. Son autobiographie « Histoire d'une âme » a fait connaître au monde son message spirituel.

Quelques jours avant sa mort elle dit :

« Mon désir est de pouvoir encore travailler pour l'Église et pour les âmes... Oui, je ferai tomber des roses sur la terre. »

A été canonisée en 1925 et proclamée docteur de l'Église en 1997.

* THEO Nouvelle encyclopédie catholique – Droget-Ardant/Fayard – 1989
Catholicisme – Letouzey et Ané 1996 – tome 68

LE CHŒUR

Le chœur comporte deux parties, le chœur proprement dit, qui empiète sur la travée N°1 de la nef, et le sanctuaire.



Au premier plan, en arrière de la marche séparant la nef du chœur, la table de communion dont seule la porte a été supprimée ; au second plan, depuis Vatican II (1962/1965), l'autel pour célébration « Face au peuple » ainsi que cela se faisait au début du christianisme.

Contre le mur nord



Vitraïl représentant Jésus bénissant un calice



Arc doubleau, avec croix de consécration, séparant le sanctuaire du chœur.



Première station du chemin de croix dans le sanctuaire.

Contre l'arc doubleau une chaise pour célébrant, à droite la porte de la sacristie et le long des murs des stalles qui étaient destinées aux prêtres communalistes.

HISTOIRE DU « CHEMIN DE CROIX » *

Depuis l'Édit de Constantin (313), des foules de chrétiens ont voulu, chaque année, se trouver à Jérusalem la semaine de la Passion du Christ, et refaire le chemin que Jésus avait parcouru les jours qui ont précédé sa mort.

Les Franciscains imaginèrent et diffusèrent aux XIV^e et XV^e siècles la dévotion du « Chemin de Croix ». Gardiens des Lieux Saints depuis le XIV^e siècle, en vertu d'un accord passé avec les Turcs, ils dirigeaient à Jérusalem les exercices spirituels des pèlerins sur la *Via Dolorosa*, voie suivie par le Christ, qui allait du tribunal de Pilate, au bas de la ville, jusqu'au sommet du Golgotha (le Calvaire).

Ils eurent l'idée de transposer cette forme de méditation sur la Passion au cadre de vie habituel de l'ensemble des fidèles et de permettre ainsi, à ceux qui ne pouvaient pas se rendre en Terre Sainte, d'accomplir la même démarche que les pèlerins. Pour ce faire, ils disposèrent en plein air ou dans les églises, des séries d'évocations (tableaux, statues, croix) des scènes marquantes de l'itinéraire du Christ vers le Calvaire et ils faisaient prier et méditer les fidèles à chacune de ces étapes ou « Stations ».

Le nombre de stations varia jusqu'au XVIII^e siècle, au cours duquel elles furent fixées à 14 par les papes Clément XII et Benoît XIV qui, de manière plus générale, donnèrent au Chemin de Croix les caractères qu'on lui connaît aujourd'hui.

Depuis 1958, et la création d'un Chemin de Croix de quinze stations à Lourdes, s'est répandue l'habitude de terminer ce petit pèlerinage :

« Avec Marie dans l'Espérance de la Résurrection. »



XV^e station du Chemin de Croix de Lourdes

Tous les Vendredis Saints à 15 heures, les catholiques se réunissent pour participer à cette méditation sur la Passion du Christ.

Chemin de croix

1^e station : Jésus est condamné à mort. 2^e station : Jésus est chargé de sa croix. 3^e station : Jésus tombe sous le poids de sa croix. 4^e station : Jésus rencontre sa très sainte Mère. 5^e station : Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix. 6^e station : une femme pieuse essuie la face de Jésus. 7^e station : Jésus tombe pour la seconde fois.	8^e station : Jésus console les filles d'Israël. 9^e station : Jésus tombe pour la troisième fois. 10^e station : Jésus est dépouillé de ses vêtements. 11^e station : Jésus est cloué à la croix. 12^e station : Jésus meurt sur la croix. 13^e station : Jésus est descendu de la croix et remis à sa Mère. 14^e station : Jésus est mis dans le sépulcre 15^e station : Avec Marie dans l'Espérance de la Résurrection
---	---

À noter que :

La date la plus probable de la crucifixion de Jésus semble être le 3 avril 33 (plutôt que le 7 avril 30.) Ces deux années la Pâque y fut célébrée un jour de Sabbat. L'an 33 l'emporte, car c'est la politique de Tibère (à partir de 31-33) qui explique le revirement de Pilate, obligé d'être « Ami de César » et donc favorable aux juifs, ainsi que son amitié nouvelle avec Hérode Antipas (Lc 23, 12).

C'est en grande partie grâce à la visite que saint François d'Assise fit au sultan de Babylone Malik al Kamil en 1219. (Au cours des croisades et au risque de sa vie) que de nombreux lieux saints ont été confiés à la garde des franciscains. (Croisades de 1096-1270)

LE SANCTUAIRE

Le sanctuaire est à chevet plat et est voûté d'arêtes.

Contre le mur *est*, le maître autel avec son tabernacle et, en arrière, le retable en bois.



L'ancien maître autel, en bois ciré

Les sculptures de l'antependium représentent le Christ au milieu des quatre évangélistes. La porte du tabernacle représente le Bon Pasteur. Le tabernacle est surmonté d'un long baldachin à l'intérieur duquel est placé un crucifix.



Baldachin



Porte du tabernacle



Détail de la porte dont le bas-relief représente le « Bon Berger »

LE RETABLE



Les restes du retable en bois ciré du XVIII^e siècle ont été incorporés à des boiseries plus récentes. Le tableau qui devait constituer le retable n'existe plus.



À la partie supérieure du retable, une couronne tenue par deux anges.
En-dessous, deux anciennes statues en bois ciré, représentant :



Saint Sulpice le Pieux
Archevêque de Bourges.
La crosse qu'il tenait de la main droite
a été détruite.



Saint Jean-Baptiste
représenté avec son symbole : l'agneau.
C'est lui qui dit, en voyant passer Jésus :
« Voici l'Agneau de Dieu »

SAINT SULPICE LE PIEUX ARCHEVÊQUE DE BOURGES*

VII^e siècle
Fête le 17 janvier

Sulpice est né à Vatan, dans le Berry, un peu avant la fin du VI^e siècle. De parents nobles, qui l'envoyèrent de bonne heure à la cour du roi Thierry II, afin qu'il fut élevé avec les autres jeunes hommes de sa qualité. Il s'appliquait avec ardeur à la lecture des livres saints. Les églises étaient les lieux où il aimait à se retirer. Il y allait à la faveur de la nuit, et même il changeait son habit de courtisan en celui de pénitent. Alors qu'il portait encore l'habit séculier, il chassait déjà les démons des corps des possédés par sa seule parole et il guérissait des malades par ses prières.

Dès que saint Austrégisile, fut nommé archevêque de Bourges, il s'adressa au roi Thierry, afin qu'il lui permit de donner au saint jeune homme la cléricature, et de l'attacher au ministère de son Église. Le prince joignit son autorité à celle de l'archevêque, ce qui obligea Sulpice, malgré les réclamations de son humilité, à recevoir, en peu d'année, la tonsure, les ordres mineurs, le diaconat puis la prêtrise.

En 624, saint Austrégisile étant mort, Sulpice fût élu, à l'unanimité, pour lui succéder. Le saint ne relâchant rien de ses pratiques ordinaires, accrut ses jeûnes et ses aumônes.

Sulpice passa toute sa vie, malgré ses charges officielles, dans la pauvreté et l'austérité. Il était toujours affable et hospitalier. Sa charité s'étendait facilement aux méchants. Il était appelé Sulpice le Pieux et aussi Sulpice le débonnaire. Il pria beaucoup et longtemps et avait une prédilection pour les jeûnes qu'il prolongeait plusieurs jours.

Dieu augmenta le pouvoir qu'il avait déjà de faire des miracles. Sulpice fut l'un des grands évêques de la Gaule. Il prit à tâche la conversion des hérétiques, des juifs et des non-catholiques. Ses conquêtes spirituelles furent immenses. Il convertit et baptisa presque tous les juifs de Bourges. Après dix-sept ans d'épiscopat, Sulpice prit un coadjuteur sur qui il se déchargea d'une partie de son fardeau, afin de pouvoir consacrer davantage de temps à la prière et aux malheureux. Son coadjuteur Vulfolède deviendra son successeur connu sous le nom de Saint Florent.

Après tant de miracles, de bonnes œuvres, de veilles, de jeûnes et de prières, il mourut le 17 janvier 644 (ou au plus tard 647). Le corps de saint Sulpice fût porté solennellement dans l'église Notre-Dame de la Nef, qu'il avait fait bâtir en dehors de la ville. Son nom a été donné à cette abbaye. Après sa mort, saint Sulpice fit encore de nombreux miracles.

* <http://catholique-bourges.ccf.fr/histoire/archeveques/arch1/sulpice2.htm> nominis.ccf.fr/.../Saint-Sulpice-le-Pieux.html
http://fr.wikipedia.org/wiki/Sulpice_le_Pieux

SAINT JEAN LE BAPTISTE*

OU LE PRECURSEUR

Né six mois avant son cousin Jésus

Nativité de Jean-Baptiste - Solennité le 24 juin

Décollation de saint Jean-Baptiste - Mémoire le 29 août

Jean-Baptiste est un des seuls saints avec Marie, Joseph, Pierre et Paul, à avoir plusieurs fêtes liturgiques. L'Église entend ainsi souligner, le caractère exceptionnel de la mission du précurseur du Messie qui lui a été confiée par Dieu.

Dans l'Évangile de Luc on voit cette mission s'annoncer très tôt : le père de Jean, Zacharie, prêtre au Temple de Jérusalem, en reçoit de l'ange Gabriel la révélation avant même la conception de l'enfant. Celui-ci, conformément à l'annonce de l'ange, reçoit l'Esprit Saint dans le sein de sa mère Élisabeth (*scène de la Visitation de la Vierge Marie à sa cousine* - (Lc 1, 26-38). Le nom de Jean, en hébreu Yohanan, veut dire « *Le Seigneur fait grâce* ».

Après une longue préparation ascétique au désert, où il vivait habillé de peaux d'animaux et se nourrissait de sauterelles et de miel, il commence à annoncer la venue imminente du Messie et l'urgence de la conversion. Les foules venaient au bord du Jourdain se plonger dans le fleuve en signe de repentir.

Alors Jésus lui-même se présente pour recevoir ce baptême et Jean, qui a compris qui il est, dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29). Il doit cependant, malgré sa modestie, respecter la demande de celui qu'il sait être « *l'Élu de Dieu* ».

Jean se comporte selon la grande tradition des prophètes, dénonçant les fautes et les crimes de son temps. Il met ainsi sérieusement en cause le comportement d'Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, qui a répudié sa femme pour s'unir à Hérodiade, femme de son frère Hérode-Philippe. Arrêté, Jean-Baptiste veut une dernière fois se faire confirmer que Jésus est bien le Messie ; il lui envoie donc des émissaires pour l'interroger à ce sujet. « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent... et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres », leur répond Jésus, qui dit de Jean : « Il est cet Élie qui doit revenir ». Or les juifs attendaient le retour d'Élie comme précurseur du Messie.

Quant à Hérodiade, elle ne pardonnait pas à Jean-Baptiste ses reproches à Hérode. Profitant d'un festin pour l'anniversaire de celui-ci, elle fait danser devant lui sa fille Salomé ; le tétrarque, très séduit, lui promet de lui accorder ce qu'elle demandera : ce fut la tête de Jean-Baptiste sur un plat. (*Mt 6, 14-29*).

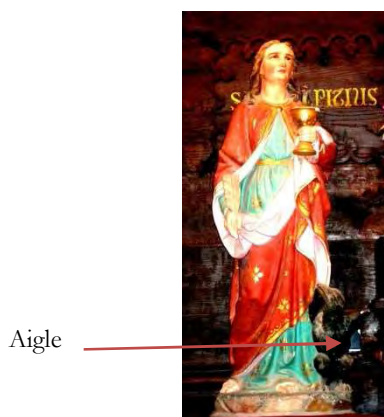
Une tradition, qui a perdu aujourd'hui une partie de sa vigueur, est celle des feux de la Saint-Jean, accompagnés de fêtes et de réjouissances, le jour de la fête de sa nativité, le 24 juin. Son origine doit probablement être cherchée dans la volonté de l'Église de christianiser les célébrations païennes du solstice d'été, de même que, pour la même raison, la fête de Noël a été fixée aux alentours du solstice d'hiver.

L'agneau est l'attribut de Saint Jean-Baptiste, il est généralement, représenté à ses pieds. Saint Jean tient souvent à la main un bâton, ou une croix, sur la banderole duquel est inscrit :

« ECCE AGNUS DEI »
(Voici l'Agneau de Dieu)

*THEO - l'Encyclopédie pour tous – Éditions Droguet-Ardant/Fayard - Paris 1992

Au niveau de l'autel : deux statues en plâtre :



Saint Jean l'évangéliste

Saint Jean avec un calice duquel sort un serpent.
(Serpent qui rappelle la tentative d'empoisonnement dont Saint Jean faillit être victime) et à ses pieds l'aigle, son symbole évangélique.



Saint Sylvain d'Ahun

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE*

Apôtre - Calendrier romain - Solennité le 27 décembre

Fils de Zébédée, pêcheur sur le lac de Tibériade, il est le frère de Jacques le Majeur. Leur mère, Salomé est dite « sœur » (*Consine*) de la Vierge Marie. Un jour, alors que Jacques et Jean raccommodaient les filets dans leur barque, Jésus les appela. Ils le suivirent, laissant dans la barque leur père et ses ouvriers.

Jean et Jacques sont appelés par Jésus « fils du tonnerre », sans doute en raison de leur caractère impétueux. Ils font partie avec Pierre, du groupe des disciples les plus proches de Jésus, qui les choisit pour être témoins de sa Transfiguration, puis de son Agonie à Gethsémani.

Après le crucifiement, Jésus voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait (Saint Jean), Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » À partir de cette heure, le disciple l'a pris chez lui. (*Jn 19, 26-27*) On le voit, le matin de Pâques, courir avec Pierre au tombeau de Jésus lorsqu'ils apprennent, par Marie-Madeleine, que le corps de celui-ci ne s'y trouve plus. Aussitôt sa foi lui fait discerner la portée de l'événement : le Christ est vivant. Le jour même, Jésus se montrait aux Douze.

Saint Jean a écrit le quatrième Évangile (vers 97), trois épîtres et l'Apocalypse. Dans son Évangile, sa personne n'est jamais nommée, sinon par l'expression « le disciple que Jésus aimait ». Son Évangile commence par une méditation : « Au commencement le Verbe était et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu, tout fut par lui et sans lui rien ne fut. » (*Jn 1, 1-3*)

Il a pour symbole un aigle. Un quatrain ancien illustre ce choix :

« Sur tous les oyseaulx je suis le roy Voler je peux en si haut lieu
Que le soleil de près je voy ;
Heureux sont ceux qui verront Dieu. »

Saint Jean est celui qui contemple et qui comprend le mieux la Lumière de Dieu. Son Évangile se caractérise par son goût pour la méditation sur le mystère de la personne de Jésus et sur la signification de sa mission dans l'histoire du salut.

Après la Pentecôte, Jean apparaît aux côtés de Pierre (ainsi que Jacques) comme l'un des chefs de la communauté chrétienne. On ignore quand il quitta Jérusalem, mais on sait qu'il gouverna longtemps l'Église d'Éphèse en Asie Mineure où il finit sa vie, sous l'empereur Trajan (c'est-à-dire entre 98 et 117). Selon saint Irénée, il aurait été exilé un moment dans l'île de Pathmos, sous l'empereur Domitien, et y aurait écrit son Apocalypse.

Quant à la tradition de la mort de la Vierge à Éphèse auprès de Jean, elle est difficile à vérifier.

* THEO - l'Encyclopédie pour tous – Éditions Droguet-Ardant/Fayard - Paris 1992

SAINT SYLVAIN D'AHUN* Martyr - Fête locale le 22 octobre

Saint Sylvain est né à Acitodunum (Ahun), il était diacre et poursuivit l'évangélisation de la région à la fin du IV^e et au début du V^e siècle.

En 406 puis, en 407, le pays des Lémovices est envahi par les Vandales, c'est très vraisemblablement par eux que saint Sylvain fut décapité le 17^e jour des calendes de septembre, d'après un manuscrit du XI^e siècle, soit : le 16 octobre 406 ou 407. La décapitation a eu lieu dans le quartier d'Auriol (Areola à l'époque gallo-romaine) près de la fontaine Bagnaud aujourd'hui disparue.

Après le départ des Vandales, le calme étant revenu, un tombeau-reliquaire a été construit, au V^e ou au VI^e siècle, sur le lieu de la décapitation du saint. Ses restes y ont été déposés. Au cours du IX^e siècle, ses reliques ont été emportées par les Normands lors de leurs invasions.

Saint Sylvain est revêtu de la dalmatique, vêtement liturgique des diacres. Il tient, dans la main gauche un livre : l'Évangile, et dans la droite, une palme symbole de son martyre. Comme pour de nombreux saints des débuts de l'évangélisation, des légendes plus ou moins fantaisistes ont été ajoutées aux données historiques insuffisantes.

Lorsque la première église, en dur, d'Ahun (aujourd'hui « crypte ») a été construite au X^e siècle. Le tombeau-reliquaire a été démonté pierre par pierre puis remonté dans l'église. Ce tombeau, accolé à l'autel, est toujours dans la crypte.

*Légende dorée du Limousin : les saints de la Haute-Vienne – l'inventaire cahiers du patrimoine n° 36
Les grandes heures de la Haute-Marche – Jean-Charles Varennes – Librairie Plon – 1983

Contre le mur sud :



L'entrée du chœur, table de communion côté sud

XIV^e station
Porte de la sacristie



Porte de la seconde sacristie et, à gauche dans le sanctuaire, quatorzième station du chemin de croix, à droite dans le chœur, treizième station. Contre l'arc doubleau une des croix de consécration.



Dans le sanctuaire, vitrail représentant saint Jean-Baptiste sans l'agneau.



Sacristie nord



Sacristie sud

CHAPELLE SUD

Table de
Communion



Débouchant dans la travée 1 de la nef, juste avant le chœur dont on voit une partie de la table de communion.



En entrant, à gauche, statue de la Vierge à l'Enfant. Statue ancienne en bois polychrome, très dégradée.



Au centre du mur sud, vitrail représentant saint Sulpice en archevêque métropolitain. (Mitre, crosse et pallium)



Contre le mur *est*, un autel en bois ciré, la pierre d'autel a disparu, l'antependium est orné de la tiare et des clefs représentant le Saint-Siège. Sur l'autel, devant le tabernacle, une statue du Sacré-Cœur.

LE SACRÉ-CŒUR*



La dévotion au Sacré-Cœur, cœur de chair du Christ proposé à l'adoration des croyants comme symbole de l'amour de Dieu pour l'homme, commence à se répandre au XVII^e siècle avec surtout les révélations reçues par sainte Marguerite-Marie Alacoque, dans son monastère de la Visitation à Paray-le Monial.

Les consécration au Sacré-Cœur se multiplient. La Belgique est le premier pays à se consacrer en 1869. La France suit le mouvement en 1873, lors d'un vaste pèlerinage à Paray-le-Monial conduit par plus de cent députés. C'est la phase des débuts de la III^e République, et que siège une Assemblée nationale à majorité monarchiste.

En 1873, la majorité de l'Assemblée vote une loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique, dédiée au Sacré-Cœur, à Montmartre.

En 1899, le pape Léon XIII publie l'encyclique *Annum sacrum*, la première consacrée au culte du Sacré-Cœur, dont il précise les bases théologiques.

* (Nouvelle Encyclopédie catholique THÉO – Droguet & Ardant/Fayard – 1989)



Le retable (XVII^e siècle)

Le retable représentant l'Ascension du Christ.
C'est une huile sur toile dans un cadre en bois ciré.

L'Ascension, c'est le départ, « la montée » et l'arrivée du Christ dans la gloire de Dieu. Notre époque aime broyer du noir et s'arrête volontiers sur le départ. Il est incontestable. Il est quelquefois difficile à supporter. Dieu est absent de notre monde. Et Jésus n'est plus là, visiblement.

Et pourtant, juste après l'Ascension, Luc affirme que les apôtres étaient « joyeux » (Lc 24. 52). Cette joie est, sans aucun doute, la prise de conscience de « L'arrivée ». Un homme, Jésus, est en Dieu, vivant pour toujours. Et pour toujours, celui qui est en Dieu, Dieu, veut demeurer frère des hommes. Cette joie est celle de la victoire de l'humanité.

Cette victoire est acquise : Jésus rassemblera toute l'humanité dans la paix. Et cette victoire se profile déjà à qui sait la voir. Nous croyons que, à la suite de Jésus, l'humanité est dans son ascension vers le Père. Ah, si les chrétiens étaient capables de chanter cette « montée » du corps du Christ vers Dieu !

Où trouver les traces de cette montée ? Partout. Lorsque l'homme invente pour faciliter la vie quotidienne, pour mettre en communication les uns et les autres, pour atténuer la douleur, pour diminuer la misère pour faire grandir les enfants, alors, quelque chose de l'Ascension se vit déjà.

Saint Paul demande aux chrétiens d'« accomplir le ministère du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu à l'état d'adulte, à la taille du Christ, dans sa plénitude. » (Ep 4. 13).

Le véritable mystère de l'Ascension, c'est ce don, cette capacité donnée à chacun d'entre nous d'avoir le désir de grandir et de faire grandir les autres et l'humanité tout entière. Jusqu'à la perfection.

PRÊTRES COMMUNALISTES*

ou prêtres filleuls

Certaines régions de France, mais surtout le Massif Central, ont connu depuis le XIII^e siècle des associations d'ecclésiastiques sans fonction précise, que les fidèles chargeaient de célébrer des messes, le plus souvent pour des défunts.

Dans « La Creuse » il y avait 121 communautés pour 293 paroisses. Au XVI^e siècle des paroisses comme Ajain, Ahun, Guéret, Aubusson ont eu de 40 à 50 prêtres communalistes ; Felletin arrive même à 67. On peut estimer que dans les limites actuelles de la Creuse le total des prêtres n'était pas inférieur à 3 000 (*Abbé Pérouas*).

La raison fondamentale de l'augmentation très importante du nombre de prêtres tient à la diffusion de la crainte du purgatoire. Les conciles de Florence (1439), de Trente (Pie IV – 1536-1564) et la Contre-réforme aidée de la Compagnie de Jésus, réaffirment le dogme du purgatoire, de la possibilité d'en abréger les peines par des prières et surtout en faisant célébrer des messes après le décès : soit un simple « Service » de trois messes étalées sur une année, soit une fondation perpétuelle de messes et autres prières à célébrer chaque année. Les familles riches préfèrent la seconde, jusqu'à fonder des chapelleres, ici appelées « vicairies », comportant une liturgie mensuelle, voire hebdomadaire.

Le succès de l'association s'explique par le mode de recrutement : il suffisait d'être enfant de la paroisse, clerc puis prêtre pour avoir droit à une place au sein de la communauté. On demandait aussi un minimum de connaissances scripturaires et musicales. « Ces communalistes, dispersés dans une multitude de hameaux, vivant à pot et à feu chez leurs parents, se distinguent peu des paysans. Ils portent les mêmes habits, chaussent les mêmes galoches et partagent les mêmes occupations ... ». Lorsque les filleuls ne peuvent travailler avec leurs parents, ils tenaient souvent, jusqu'au XVI^e siècle, des tavernes ou étaient marchands de grains ou de bestiaux.

Personne cependant ne les confond avec le commun des villageois. D'une part, ils possèdent, comme prêtres, un pouvoir qui, aux yeux de chacun, prime tous les autres : agir sur le domaine mystérieux de l'au-delà, en abrégant la durée du purgatoire. D'autre part, en tant que communauté ayant accumulé des revenus de biens meubles et immeubles, ils jouent un rôle économique essentiel pour les paysans. Ils peuvent en effet user des ressources de la communauté et tenir un rôle de prêteurs.

Au XVIII^e siècle, après l'institution des séminaires, les filleuls ne se distinguaient plus, ni par leur formation ni par leur mode de vie, des autres prêtres.

La Révolution va précipiter l'assimilation. En 1786, il y a environ 40 prêtres communalistes dans la Creuse. On les laisse subsister jusqu'à la loi du 18 août qui les englobe dans la suppression des congrégations et confréries. Un tiers d'entre eux refusent le serment à la Constitution civile.

* *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles, Archéologiques et Historiques de la Creuse*

Mémoires de la Société des Sciences Naturelles, Archéologiques et Historiques de la Creuse
 Encyclopédie CATHOLICISME – Letouzey et Ané – Pris – Tomes 43, 66, 68
 Bible de Jérusalem © Éditions du Cerf – Paris – 1955
 « L'Enfant Jésus de Prague » par PH. Beitia © Éditions Téqui — 2007)
 THEO Nouvelle encyclopédie catholique – © Éditions Droget-Ardant/Fayard – 1989
 Légende dorée du Limousin : les saints de la Haute-Vienne – l'inventaire cahiers du patrimoine n° 36
 Les grandes heures de la Haute-Marche – Jean-Charles Varennes – Librairie Plon - 1983

<http://missel.free.fr/Sanctoral/12/08.php#sommaire#sommaire>
www.eglise.catholique.fr/foi-et-vie-chretienne/la.../ascension/
<http://catholique-bourges.ccf.fr/histoire/archeveques/arch1/sulpice2.htm>
nominis.ccf.fr/.../Saint-Sulpice-le-Pieux.html
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Pieux>
missel.free.fr/Sanctoral/12/08.htm
fr.wikipedia.org/wiki/Cloche